Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 80 (1951)

Heft: 6

Artikel: Importance du dessin

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1040624

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Importance du dessin

Quand, peu à peu, les cavernes préhistoriques furent découvertes, quand elles eurent livré aux musées les quelques objets témoignant de la vie, il resta encore sur les parois des grottes les plus anciennes des dessins. On trouva les esquisses les plus maladroites, les plus disproportionnées, mais on releva aussi de véritables chefs-d'œuvre, telles ces fresques de la grotte de Lascaux, à Montignac sur Vézère (France). Les spécialistes pensent que ces peintures sont anciennes de 25 à 30 000 ans. Le caractère religieux de ces travaux artistiques fait dire à l'abbé Breuil qu'on se trouve en présence d'une Chapelle sixtine de la préhistoire.

Nous sommes bien loin de l'école, et pourtant nous voilà éclairés : les hommes primitifs dessinaient. Ils dessinaient, ne sachant pas écrire, ils disaient le visible, les choses à leur portée, ils essayaient de dire l'invisible, soit leurs craintes et leurs dieux. Partant du matériel, l'art pictural s'élève jusqu'au spirituel ; il veut dégager des vérités. Pour l'artiste, le risque est grand, et c'est bien pour cette raison que les conceptions sont si diverses. Si le dessin est un art, il est aussi un témoin de la grandeur des peuples et des civilisations. Il est bien évident que dessin et peinture ne sont pas synonymes, et qu'il y a lieu de distinguer les deux techniques.

Quelle est la position de l'école primaire vis-à-vis du dessin ? Très tôt, cette branche fut adjointe aux programmes ; on lui reconnaissait donc une réelle valeur d'éducation et de culture. Les pédagogues modernes ont étudié les dessins des enfants — les dessins libres surtout — et ont été amenés à des conclusions intéressantes. Les dessins des tests ont pu fournir sur le développement de l'enfant des renseignements précieux.

Mais ce n'est pas là le seul apport du dessin. Le problème posé est celui de la ressemblance, d'une sorte de création que l'homme a toujours revendiquée. De cet enfant qui gribouille et cherche des lignes, des formes, aux grands artistes qui peignirent, les uns avec hantise, pour arracher aux créatures quelques-uns de leurs secrets, il y a une grande distance, certes, mais aussi une parenté. On peut considérer le dessin à l'école sous un angle pratique, mais on doit aussi le regarder comme un art naissant, une puissance capable de changer la vision. Faire vrai doit devenir l'idée prédominante de l'élève ; se rapprocher du modèle ou de l'objet, « l'interpréter », deviennent des impératifs que les moins doués perçoivent. Le dessin est une de ces branches qui laissent distinguer avec netteté le talent ou le don. Tous n'arrivent pas au même résultat. Mais ces essais pour retrouver le rythme d'un objet, son coloris, l'harmonie qu'il présente sont une aide bienfaisante pour cette intelligence en éveil, en épanouissement. Le matérialisme nous assiège, dit-on. N'est-ce pas alors pressant de cultiver chez nos filles et nos garçons le goût du beau, une sensibilité qui recherche la beauté ? Pour dessiner il faut observer, puis faire passer cette vision par les stades qui amènent à la création de l'œuvre. Reste à trouver une méthode et le temps. Cherchons nous-mêmes, faisons confiance aux spécialistes de la question. M. René Berger, dans sa *Didactique du dessin*, nous montre une voie extrêmement riche. Point n'est besoin que le maître soit « calé » en dessin. S'il se met à la tâche, il réussira et pourra découvrir un jour, parmi tant d'ébauches, la preuve d'un talent sauvé. Les fruits d'une leçon de dessin sont plus merveilleux qu'on ne se l'imagine communément. Ils ont

pour tous les écoliers ce goût d'une terre nouvelle, d'un climat de bonheur qui les poussera plus tard vers les productions artistiques ; car, a dit un auteur, il n'y a pas d'art populaire. Il y a seulement des beautés qui sont, dans des domaines divers, réussites ou enchantements.

G. Md

† Sœur Marie-Jeanne Chéseaux

Elle fut durant vingt-cinq ans institutrice à Villaz-St-Pierre. Quand on songe à l'importance de « l'unité » dans toute œuvre éducatrice, on voit aussitôt que l'œuvre de Sr Marie-Jeanne fut grande. La défunte aimait sa tâche, ses élèves, et elle avait pour eux des trésors de prédilection. Jamais une misère du prochain ne la laissait indifférente ; elle mettait dans chacune de ses actions les lumières de sa bonté. Lorsque les réfugiés français de 1940 arrivèrent au village, on la vit prodiguer à ces malheureux une charité exemplaire.

Sr Marie-Jeanne tenait à son école, à son village qu'elle devra quitter par deux fois pour cause de santé. Par deux fois aussi elle reviendra reprendre sa tâche, comme s'il y avait un ordre formel de la Providence. La vocation a ses secrets, mais nous pouvons croire qu'elle ne peut s'épanouir pleinement qu'à la faveur de telle circonstance, de tel milieu. Quand, après un repos de quelques mois, cette religieuse désire passer Noël 1950 dans son cher village, elle peut penser que le temps des épreuves est révolu et que le champ de son apostolat lui est rendu. Le 15 décembre, elle prend part à une conférence régionale ; la gaîté brille dans ses yeux. Bientôt, elle préparera la crèche de l'église. Mais le mystère de l'Incarnation va vers le mystère de la Passion. Sr Marie-Jeanne aussi va vers sa passion. C'est le départ pour l'hôpital des Bourgeois, aux premiers jours de janvier. Le mal est sûr, et cette fois elle s'achemine vers une autre patrie. Elle prie, elle offre son sacrifice, elle rassemble, par le souvenir, son petit peuple d'élèves, tous ceux qu'elle a servis durant vingt-cinq ans. Et quand le délire s'empare de la vaillante institutrice, il lui arrache un monologue pédagogique : elle parle d'examen, de l'abondance des matières, de son école... Le Christ terminera la leçon de la bonne Sœur, Il lui décernera le dernier éloge.

Cette disparition nous afflige, mais le souvenir de l'activité de la révérende Sœur demeurera vivant parmi les membres du Corps enseignant et au sein de la Congrégation des Sœurs de la Charité de La Roche.

G. Md

INCENDIE
VOL AVEC EFFRACTION
BRIS DE GLACES

Helvetia-Incendie

DÉGATS D'EAU
CHOMAGE
DOMMAGES ÉLÉMENTAIRES

A ST-GALL

LOUIS BULLIARD, AGENT GÉNÉRAL, FRIBOURG

RUE DE ROMONT 18 TÉL. 2 25 13 CH. POST. IIa 137